

*Les
Fiches Pédagogiques*

*du Musée des Antiquités nationales
Château de Saint-Germain-en-Laye*

*Le Paléolithique
Chasseurs-collecteurs et
artistes des temps glaciaires*



LA PREHISTOIRE:

HISTOIRE D'UNE DISCIPLINE

Les débuts de cette discipline (au XIXe siècle) ont été marqués par le débat sur l'ancienneté des origines de l'homme (« l'homme antédiluvien » de Boucher de Perthes, « l'homme fossile » des paléontologues). par la mise en évidence de sa coexistence avec des espèces animales disparues et par les efforts des géologues pour dater les couches quaternaires à partir des produits de l'activité humaine (l'outil comme « fossile directeur »). L'archéologie préhistorique s'est peu à peu constituée en discipline autonome. Elle se donne pour but de retracer l'histoire des hommes depuis les origines jusqu'à l'apparition des premiers textes et se fonde sur l'examen des vestiges de la présence humaine, vestiges issus des fouilles archéologiques (les « archives de la terre » selon l'expression d'André Leroi-Gourhan). La première préoccupation a été la mise en place d'une chronologie d'ensemble par l'étude des coupes stratigraphiques et par la mise en relation des modifications des climats, des types humains et des industries. Par la suite elle a fait porter son effort principal sur l'étude des groupes humains (ethnologie préhistorique). tout en continuant à produire des travaux chronostratigraphiques de plus en plus affinés, enrichis par de nouvelles techniques de datation (potassium-argon, carbone-14, uranium-thorium, thermoluminescence).

LE PALEOLITHIQUE: DEFINITIONS

Le Paléolithique (âge de la pierre ancienne) est la période correspondant au début et à la plus grande partie de l'ère quaternaire. Ce terme créé en 1865, est fondé sur un critère technique: l'existence d'un outillage de pierre taillée. Il a un double sens chronologique et culturel. Il englobe toutes les industries humaines d'époque pléistocène (époque marquée par les grandes glaciations) sans limite géographique ou biologique dans le contexte d'une économie fondée sur l'exploitation des ressources sauvages et spontanées (chasse, pêche, cueillette). La division tripartite (Paléolithique ancien- moyen, supérieur) s'applique surtout à l'Europe [tableau chronologique salle I].

I - HOMO HABILIS, LE PREMIER HOMME

Le début du Paléolithique est lié à l'apparition d'*Homo habilis* le premier représentant du genre humain. Il a vécu en Afrique orientale entre 2,5 et 1,3 millions d'années. Plus grand qu' Australopithèque gracile dont il semble issu, il possède une bipédie parfaite et une capacité crânienne supérieure à 600 cm³. Il serait l'auteur des plus anciens outils taillés à partir de galets de quartz (vallée de l'Omo en Ethiopie).

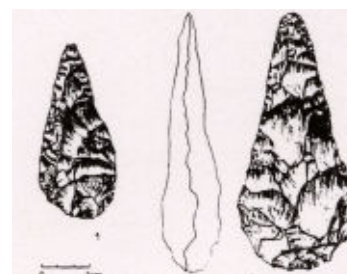
Certains paléontologues ou préhistoriens n'excluent cependant pas que les derniers Australopithèques, contemporains de ces premiers hommes, soient également les auteurs de ces outils. Ces premiers hommes, installés sur les rives de lacs ou sur les berges de rivières se nourrissaient de végétaux d'animaux chassés ou de cadavres dépecés (gros mammifères. éléphants).

Des structures interprétées comme sols d'habitat ont été retrouvées à Olduvai en Tanzanie, à Gomboré 1. dans la vallée de l'Omo et à Melka Kunturé en Ethiopie [salle d'archéologie comparée : vitrine Le berceau de l'humanité].

II - HOMO ERECTUS, LE PREMIER EUROPEEN ET LE PALEOLITHIQUE ANCIEN EN FRANCE

Entre 1,8 et 0,7 millions d'années (jusqu'à l'interglaciaire Günz-Mindel), *Homo erectus*, successeur d'*Homo habilis* conquiert progressivement toutes les zones tempérées du globe (Afrique, Asie, Europe). En France, la faune archaïque (avec éléphant méridional) subsiste encore dans certaines zones refuges et pendant le réchauffement de l'interglaciaire Günz-Mindel. Les premières structures associant accumulation d'ossements animaux, dont certains portent des traces attribuables à un prédateur humain (stries réalisées avec un outil de pierre taillée), et outillage lithique se situent entre -900 et -700 000 ans, qu'il s'agisse de la grotte du Vallonet (Alpes-Maritimes) ou de la station de Soleilhac (Haute-Loire) située sur les berges d'un lac volcanique. L'outillage archaïque sur galet de quartz, quartzite, basalte ou silex perdure.

Au début de la glaciation de Mindel (autour de - 650 000 ans), cette faune archaïque disparaît. *Homo erectus* s'adapte au climat caractérisé par l'alternance de phases froides et d'interstades tempérés. De cette période date la conception de la première forme d'outil symétrique dont la technique de fabrication se transmettra pendant des millénaires, celle des bifaces, forme régulière façonnée par enlèvements successifs à partir d'un bloc brut de roche dure. Les bifaces (et les variantes de forme et de fonction qui en découlent, hachereaux, limandes, etc.) sont les outils dominants des industries dites acheuléennes (site de Saint-Acheul près d'Amiens en Picardie, site de la carrière Carpentier à Abbeville dans la Somme).



1. La Micoque (Dordogne)
2. Mantes (Yvelines)

D'après F. Bordes

Fig. 1 - Bifaces micoquiens

Il existe des industries contemporaines mais différentes. reconnues surtout en France méridionale. Ces dernières sont caractérisées par la présence d'outils archaïques (chopper, chopping-tool) ainsi que par un outillage sur éclat où dominent les encoches les denticulés, les racloirs et les pointes.

Le foyer, centre de l'habitat

Quelques sites datant de la fin de cette glaciation de Mindel (de - 150 à - 300 000 ans) et de l'interglaciaire Mindel-Riss nous donnent une idée plus précise du mode de vie de ces hommes.

L'habitat s'organise autour d'un foyer comme dans la grotte du Mas des Caves à Lunel-Viel (Hérault) ou dans le campement de plein air de Terra Amata à Nice (Alpes-Maritimes). Le sol a parfois été aménagé. Quant à la grotte de la Caune de l'Arago à Tautavel (Pyrénées-Orientales), elle nous révèle également l'aspect physique de cet *Homo erectus* (crâne "Arago 21").

Une révolution technologique et mentale

À la fin du Paléolithique ancien une étape très importante est franchie avec l'apparition du débitage dit Levallois (site éponyme Levallois-Perret, Hauts-de-Seine). Il s'agit d'une véritable révolution technologique, où pour obtenir une forme prédéterminée d'éclat, le tailleur prépare longuement son nucléus à partir du bloc de matière première (rognon de silex).

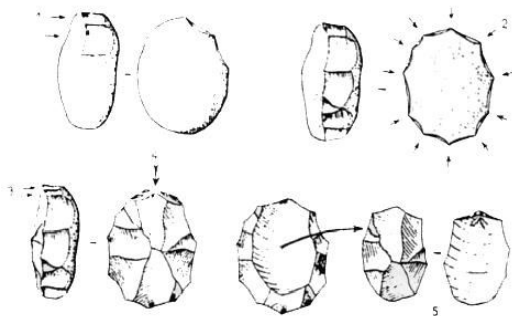


Fig. 2 - Débitage d'un éclat Levallois.

Selon les descriptions de F. Bordes,
A. Leroi-Gourhan et J. Tixier.

Avec l'acquisition de ce principe de préparation et d'exploitation de la matière première lithique, les préhistoriques ont à leur disposition une panoplie d'outils standardisés (pointes, racloirs) qui enrichissent leurs moyens d'action sur la matière et sur l'environnement. Cette technique de débitage se généralisera durant la période suivante : le Paléolithique moyen.

III - HOMO SAPIENS NEANDERTALENSIS ET LE PALEOLITHIQUE MOYEN (- 200 000 à - 40 000 ANS)

Les premières formes d'*Homo sapiens neandertalensis* (l'Homme de Néanderthal) apparaissent en Europe dès le début de la glaciation de Riss (environ -200 000 ans). Elles perdureront jusqu'au début du Paléolithique supérieur en Europe occidentale. Sa présence est attestée sur l'ensemble du continent eurasiatique, y compris dans les zones montagneuses (Alpes, Pyrénées) et à proximité du glacier nordique.

Ces populations néandertaliennes ont créé les industries dites moustériennes (gisement éponyme : Le

Moustier, Dordogne) caractérisées par des outils comme les racloirs et les pointes.

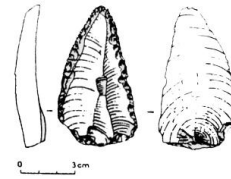


Fig. 3 - Racloir double, convergent. Olendon (Calvados).
Paléolithique moyen

Divers « faciès » moustériens régionaux ont été distingués par les préhistoriens, en fonction de la présence ou de l'absence de certains outils et de leur proportion respective au sein des assemblages d'industrie lithique.

L'utilisation du débitage Levallois se généralise dans certains de ces faciès et connaît diverses variantes (production d'un ou plusieurs outils avec la même préparation, reprise ou non du même nucléus pour produire des formes d'outils différents etc.).

Un site du Nord de la France, Biache-Saint-Vaast près d'Arras (Pas-de-Calais) illustre le mode de vie de ces chasseurs néandertaliens contemporains de la glaciation rissienne. Dans ce site de plein air dont les différents niveaux d'occupation sont datés de -200 000 à -175 000 ans, les hommes ont chassé de grands herbivores (rhinocéros laineux, mammouths, bovinés, cervidés) et même des ours. Les études de tracéologie ont montré que certaines des pointes Levallois étaient emmanchées et ont servi à travailler le bois tandis que des racloirs ont été utilisés pour travailler la peau et les matières carnées (dépeçage, boucherie).

À partir de l'interglaciaire Riss-Würm (-125 000 ans) et de la glaciation de Würm, les Néandertaliens ont laissé des vestiges de leurs habitats dans toutes les régions françaises. C'est l'époque du maximum d'expansion démographique et géographique de ces populations. Au Proche-Orient les Néandertaliens coexistent avec des populations d'aspect différent, les plus anciens représentants de l'homme moderne, *homo sapiens sapiens*.

La mort apprivoisée

Autour de -90 000 ans, une autre étape très importante est franchie puisque les premières préoccupations non utilitaires apparaissent. Les Néandertaliens comme les hommes modernes inhumèrent leurs morts.

Les vestiges retrouvés laissent entrevoir des rites et des croyances complexes et structurés : inhumation en fosse avec revêtement de pierre et dépôt d'une ramure de daim de l'enfant *sapiens sapiens* de Qafzeh en Israël ; sépulture double d'adulte et d'enfant du même site ; murettes de pierre, dallages et fosses appareillées abritant des ossements d'ours entourant l'inhumation d'un Néandertalien adulte au Régourdou (Dordogne) ; ensemble de sépultures en fosse de La Ferrassie (Dordogne).

Par ailleurs les Néandertaliens laissent des traces de leur intérêt pour des objets non utilitaires : collecte de fossiles, utilisation de colorants, choix « esthétique » de matière première lithique, jaspe de Fontmaure, cristal de roche.

Il faut attendre encore quelques millénaires pour avoir les preuves tangibles du passage à l'expression symbolique, passage effectué semble-t-il par *Homo sapiens sapiens* entre -40 000 et -30 000 ans alors qu'il remplace peu à peu les derniers Néandertaliens.

IV - *HOMO SAPIENS SAPIENS* ET LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR (- 40 000 à -11 000 ANS)

Les chasseurs-collecteurs du Paléolithique supérieur sont contemporains de la deuxième partie de la glaciation de Würm (Würm III et IV). Dans le continent eurasiatique, ils vivent dans un environnement soumis à des variations climatiques où les périodes de froid sec plus ou moins intense (paysage ouvert de taïga, de toundra ou de steppe) alternent avec les périodes tempérées (paysage de prairie coupée de bois ou de forêt). Ces interstades ou oscillations tempérées ont duré quelques siècles, voire quelques millénaires.

Pendant le maximum de la glaciation (entre -22 000 et -20 000 ans) le niveau de la mer se situe 120 à 100 mètres en-dessous du niveau actuel. L'aspect du continent eurasiatique est donc très différent : la limite méridionale du glacier nordique passe au-dessus de la Tamise et recouvre le Danemark, le nord de la Pologne et les Pays Baltes. L'Angleterre et le sud de l'Irlande sont rattachés au continent, la Manche est entièrement exondée et les vallées de la Seine, de la Loire et de la Gironde se prolongent loin vers l'Ouest. Le glacier alpin recouvre les plus hautes vallées tandis que le plateau continental émerge largement entre le Finistère et le golfe de Gascogne.

Les cultures du Paléolithique supérieur

C'est en se fondant sur l'observation des divers aspects de l'outillage trouvé dans des couches d'âge différent que les préhistoriens ont établi la chronologie des cultures du Paléolithique supérieur.

Ils ont donné à chaque culture le nom d'un gisement où une industrie originale a été reconnue pour la première fois (gisement éponyme). C'est ainsi que l'on parle en France du Châtelperronien ou Castelperronien (Châtelperron dans l'Allier), de l'Aurignacien (Aurignac, en Haute-Garonne), du Gravettien (La Gravette, Dordogne), du Solutréen (Solutré en Saône et Loire), du Magdalénien (La Madeleine, Dordogne) et de l'Azilien (Le Mas d'Azil, Ariège). Ces cultures se sont globalement succédées dans le temps (Châtelperronien, Aurignacien, Gravettien, Solutréen, Magdalénien, Azilien). Cependant, certains groupes culturels ont pu coexister sur un même territoire - les Châtelperroniens et les Aurignaciens dans le Sud-ouest de la France au début du Paléolithique supérieur - ou sur des territoires différents - les Magdaléniens dans l'Europe de l'Ouest et du Nord et les Epigravettiens (culture qui succède au Gravettien) à l'Est du Rhône et en Italie à la fin du Paléolithique supérieur

Certains de ces groupes culturels ont occupé des territoires restreints (Châtelperronien et Solutréen en France et en Espagne) tandis que d'autres connaissent une expansion géographique très large, étendue à l'Europe entière (les Aurignaciens et les Gravettiens particulièrement).

Des armes et des outils plus légers, spécialisés

Le Paléolithique supérieur est également marqué par une nouvelle étape technologique. Alors que l'outillage en pierre taillée du Paléolithique moyen était principalement fabriqué à partir d'éclats obtenus en exploitant une surface préparée pour le débitage, celui que vont réaliser les hommes modernes est fondé sur l'exploitation d'un volume de matière première que le tailleur va exploiter au mieux, tournant autour de son nucléus à partir d'un même plan de frappe ou exploitant alternativement deux plans de frappe situés aux extrémités [salle 1, vitrine 4].

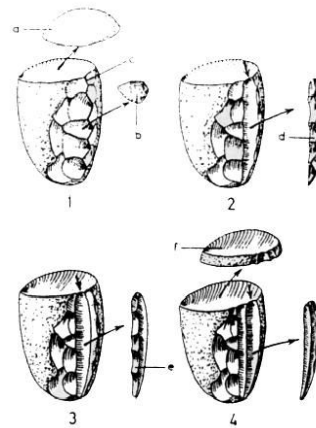


Fig. 4 - Débitage de lames selon la technique du nucléus à crête. D'après F. Bordes et J. Tixier.

Cette exploitation lui permet d'obtenir un grand nombre de supports allongés - lames et lamelles - qu'il retouchera ensuite. Celles-ci sont le support d'outils légers, diversifiés et efficaces : lames brutes ou couteaux pour le travail de dépeçage et de boucherie des animaux chassés ; grattoirs pour le travail des peaux animales, du bois végétal ; burins et perceurs pour celui des matières osseuses et des pierres tendres : pointes diverses, à cran, à dos abattu, à soie, à pédoncule, à base concave qui, une fois insérées ou emmanchées sur un fût en bois de renne ou bois végétal, forment alors l'armature de sagaies (lancées au propulseur), de javelots (lancées à la main) voire de flèches (tir à l'arc) pour la chasse.



Pointes à Cran, Solutréen supérieur, Le Placard,
Charente

Des outils de pierre pour transformer les matières osseuses

Certains de ces outils de pierre taillée (burins, perceurs, micro-forets) servent à transformer les matières osseuses (os, bois de renne et de cerf, ivoire de mammoth, coquillage) pour obtenir une panoplie d'autres outils d'usage tout aussi varié (poinçons et aiguilles à chas en os pour l'assemblage des peaux, coins pour le travail du bois végétal ou l'écorchage des peaux, ciseaux utilisés comme pièce intermédiaire pour la retouche du silex, armature de sagaie, harpons, bâtons percés en bois de renne ou de cerf).

Le territoire des chasseurs...

Les animaux sauvages que côtoyaient les hommes du Paléolithique supérieur survivent encore à l'heure actuelle entre le cercle polaire au Nord et la latitude de la France au Sud à l'exception du mammoth, du mégacéros, du rhinocéros laineux, du félin et de l'ours des cavernes, qui n'ont pas survécu à la fin des temps glaciaires.

Les troupeaux d'herbivores (rennes, chevaux, bisons, bouquetins, chamois, antilopes saïga, boeufs musqués, aurochs, sangliers) constituent leur gibier privilégié et leur principale ressource alimentaire. Mais les petits mammifères, certains carnivores à fourrure, les oiseaux et les poissons voire certains animaux marins (phoques, baleines ou cachalots échoués) n'ont pas été négligés par les groupes proches du littoral.

Les groupes de chasseurs connaissent parfaitement le mode de vie du gibier, herbivores vivant en troupeaux (rennes, bisons, chevaux) ou en harde (cerfs, bouquetins, chamois), carnivores diurnes ou nocturnes, oiseaux vivant dans des niches écologiques variées.

L'identification des saisons d'occupation des habitats a pu être faite par diverses méthodes (état de croissance des dents de renne, des vertèbres de poisson, des ramures de cervidés, présence de très jeunes animaux voire de squelettes de fœtus dans la faune consommée, d'oiseaux migrants...).

La plupart des sites ainsi étudiés ont été occupés de façon intermittente. Les groupes de chasseurs-collecteurs pratiquaient donc un nomadisme que les préhistoriens expliquent par des raisons utilitaires, recherche de gibiers eux-mêmes migrants (rennes mais aussi chevaux), acquisition de ressources saisonnières (pêche des saumons pendant la saison du frai, cueillette de certains végétaux pendant la belle

saison) mais aussi par la nécessité pour ces groupes de se retrouver à certains moments de l'année pour échanger des biens, participer à des tâches plus symboliques ou rituelles et procéder aux échanges matrimoniaux.

Ces interprétations sont basées sur les connaissances acquises par les ethnographes à propos des sociétés de chasseurs-collecteurs des temps historiques. Il est quasiment impossible de proposer un modèle d'organisation sociale et économique qui rende compte de la réalité des vestiges archéologiques mais la confrontation avec l'ethnographie permet au moins d'avancer et de tester des hypothèses.

... est aussi celui des collecteurs

Les chasseurs se sont aventurés partout, jusque dans les plus hautes vallées de montagne, à la limite du front des glaciers (Alpes, Massif central, Pyrénées) à la recherche de certains gibiers (bouquetins, perdrix des neiges) ou de certaines matières premières rares.

Au cours des déplacements, d'autres matières premières sont collectées : tout d'abord le silex. Les préhistoriques connaissent l'emplacement des gîtes (bancs de calcaire ou de craie, lits de rivière) où ils viennent régulièrement choisir et prélever les meilleurs rognons, ceux qui n'ont pas subi le gel. Ils ramassent aussi les pierres tendres, les galets de rivière pour la sculpture ou la gravure.

Certains matériaux, couture les coquillages marins et les fossiles que l'on retrouve parfois à plusieurs centaines de kilomètres de leur gîte d'origine, étaient sans doute échangés ou transmis de génération en génération.

Organiser l'habitat

On s'imagine parfois, à tort, que les hommes du Paléolithique ont choisi systématiquement les grottes pour y élire domicile. En réalité, les habitations de plein air devaient être plus nombreuses mais elles se sont moins bien conservées.

L'espace habité est modelé en fonction des activités qui s'y déroulent, selon l'organisation sociale et les traditions culturelles du groupe. Les sols que les archéologues ont mis au jour et étudiés peuvent correspondre à plusieurs situations.

Il peut s'agir simplement d'une halte sur un parcours destiné à se procurer quelque matière première ou d'une étape sur le chemin d'une migration saisonnière. Il peut s'agir également d'un campement de base, lieu privilégié où ils trouvent toutes les ressources nécessaires à la vie du groupe à moins d'une journée de marche. Ils s'installent alors pour plusieurs semaines voire toute une saison. Au sein de la culture magdalénienne les sites de La Madeleine (Dordogne), du Mas d'Azil (Ariège), d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) ou de Pincevent (Seine-et-Marne) [moulage du foyer d'une unité d'habitation, salle 1, vitrine 5] ont joué ce rôle.

Dans les grandes plaines du Nord et de l'Est de l'Europe, les campements de plein air sont la règle. Dans ces paysages de steppe ou de toundra, les chasseurs aménagent des cabanes en partie enterrées dans le loess (sédiment jaune très fin déposé par le vent).

Dans les paysages plus hospitaliers des plaines et des plateaux d'Europe occidentale, on a retrouvé des sols recouverts de galets correspondant à des habitats de moindre durée (vallée de l'Isle en Dordogne) ou des aménagements de plaquettes associés à des trous de poteaux et à un foyer central comme dans l'habitation d'hiver de Gönnersdorf en Rhénanie.

Dans tous les cas, ce foyer est l'élément central de l'habitat. Il sert pour la cuisine, l'éclairage ou le chauffage, rend possible le travail de débitage du silex, l'assemblage et l'emmanchement des outils et des armes et leur réfection au retour de la chasse.

La place de l'homme dans un monde peuplé d'animaux

C'est par la maîtrise de la représentation animale qu'*Homo sapiens sapiens* a commencé à établir son emprise symbolique sur le monde qui l'entourait et à marquer, par ses premières images, la place qu'il y occupait.

Ce passage effectué dès le début du Paléolithique supérieur par les hommes modernes porteurs de la culture aurignacienne, est attesté, entre autres, par les statuettes de chevaux, lions, ours, mammouths ainsi que par la statuette anthropomorphe à tête de lion retrouvées dans les sites en grotte du Jura Souabe. De même une partie des figures animales (panneau des rhinocéros, des chevaux et des aurochs) de la grotte Chauvet en Ardèche pourrait être attribuée à des artistes aurignaciens (datation 14-C autour de -31000 ans).

Dans une nature où vivent un nombre d'espèces animales beaucoup plus grand que dans le monde postglaciaire, les groupes humains du Paléolithique supérieur ont choisi certaines d'entre elles pour symboliser leur rapport au monde.

Que ce soit sous la forme de figures autonomes (statuettes en ivoire, en bois de renne, en pierre tendre, gravures et reliefs sur plaquettes en os, en ivoire ou en pierre), sous une forme décorative (décor de bâtons percés, de propulseurs ou de sagaies) ou encore sous la forme monumentale de l'art pariétal (gravures, peintures monochromes ou polychromes, modelages sur argile), les groupes de chasseurs n'ont cessé d'explorer et de maîtriser toutes les techniques artistiques pour rendre les formes animales.

Quelques espèces d'herbivores ont été spécialement choisies et abondamment représentées : le cheval, le bison, l'aurochs, le renne et le bouquetin, le mammouth et le rhinocéros.

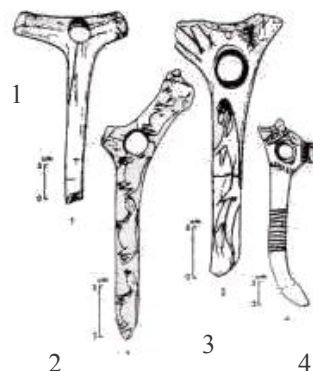


Fig. 6 - Bâtons percés.

1. Abri Blanchard (Sergeac, Dordogne). Aurignacien.
2. Frise de chevaux. La Madeleine (Tursac, Dordogne).
3. Silhouette masculine. Gourdan (Haute-Garonne).
4. Laugerie-Basse (Les Eyzies, Dordogne).

La figure humaine tient une place relativement marginale, à l'exception de la culture gravettienne qui a développé une symbolique du corps féminin spécifique associée en Europe centrale et orientale à des représentations miniaturisées d'animaux et qui a créé ces dizaines de mains négatives soufflées sur la paroi des grottes et des abris en Europe occidentale (Gargas dans les Hautes-Pyrénées mais aussi grotte Cosquer près de Marseille).

Les autres cultures du Paléolithique supérieur ont créé des représentations humaines très variées : figures masculines mêlant caractères humains et animaux (Le Gabillou, Les Trois-Frères) ou, simplifiées à l'extrême, se présentant sous la forme de « fantômes » dans l'art pariétal magdalénien (Altamira, Les Combarelles) ; figurines féminines schématiques du Magdalénien supérieur mais aussi représentations plus « réalistes » comme les gravures sur dalles calcaires de La Marche (Vienne) au Magdalénien moyen.

Dès l'Aurignacien également, l'homme préhistorique a élaboré des représentations sexuelles schématiques (gravures sur pierre ou sculpture sur cornillon de bovidé comme dans l'abri Blanchard (Dordogne) qui dénotent des préoccupations liées au cycle de reproduction des êtres vivants, animaux ou humains. Ces représentations existent dans toutes les cultures du Paléolithique supérieur jusqu'au Magdalénien final.

L'élaboration de signes non figuratifs, dérivés ou non d'objets réels (flèches, sagaies, pièges etc.), semble se développer pendant et après le pléniglaciaire (-22000 - 20000) dans les cultures épigravettiennes, solutréennes et magdaléniennes. Ils existent aussi bien sur supports mobiliers (plaquettes en os ou en pierre gravées) que sur les parois des cavernes. Ils sont parfois directement associés à des figures animales et forment alors des compositions ou panneaux complexes (sanctuaire de Lascaux, salon noir de Niaux), tandis que d'autres parties de la grotte présentent des signes isolés ou regroupés (grands signes du Castillo et d'Altamira dans les Cantabres).

Habitats ou sanctuaires

On a longtemps opposé habitats et sanctuaires, ces derniers étant seuls réservés à des activités symboliques ou rituelles. S'il existe bien des grottes ornées sans traces d'habitat (Lascaux, Niaux), de nombreux sites, où les groupes humains se sont installés au pied d'un abri sculpté, gravé ou peint (abris Labattut et Blanchard, Laussel pour la première partie du Paléolithique supérieur) sont pourtant là pour nous rappeler que les manifestations symboliques étaient la plupart du temps associées à la vie quotidienne. domestique des groupes de chasseurs.

Même les régions considérées comme pauvres du point de vue de l'art pariétal tel le Bassin Parisien où ont été fouillés des campements de plein air peuvent receler des sites d'art pariétal comme celui de Boutigny dans l'Essonne ou la grotte ornée de Gouy en Seine-Maritime.

De même, dans certains sites en grotte (Le Mas d'Azil, Isturitz, Gourdan, Bédeilhac et Enlène - dans les Pyrénées) les témoins d'activités symboliques sont particulièrement abondants (présence de plaquettes gravées, de sculptures en ronde-bosse retrouvées à proximité immédiate des foyers, découverte d'instruments de musique et plus particulièrement de flûtes réalisées sur des os d'oiseaux etc.). Ces témoins laissent penser que les sociétés de la fin des temps glaciaires devaient consacrer une partie non négligeable de leur temps à des activités non utilitaires .



Fig. 7 - Plaquette de schiste gravée.

Gourdan (Haute- Garonne). Magdalénien.

Gravures: cheval, isard, équidé. Relevé Carole Fritz.

Lieux de vie et de mort

Dans le site éponyme de la culture magdalénienne (La Madeleine, Dordogne), un campement de base au bord de la Vézère dans lequel des groupes sont revenus régulièrement pendant tout le Tardiglaciaire, des gravures sur dalle calcaire, des dizaines d'objets sculptés dans le bois de renne et l'ivoire ou gravés sur galets, ainsi que la

présence d'une inhumation de jeune enfant portant une riche parure de coquillages montrent que lieux de vie et lieux de sépulture pouvaient être associés.

Les restes humains, crânes, comme au Placard (Charente), à Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) ou au Rond-du-Barry en Haute-Loire, dents ou fragments crâniens dans la plupart des autres sites, semblent prouver que les habitats étaient aussi la dernière demeure du corps des défunts, quelque soit le traitement opéré par les vivants sur le cadavre.

Des rituels funéraires complexes et variés

Ces rites funéraires sont encore mal connus en dehors des inhumations qui ont été relativement bien observées lors des découvertes anciennes. Il serait tentant de dégager quelques généralités de la masse des documents disponibles mais ce serait oblitérer d'une part la rareté des sépultures retrouvées, d'autre part la variété des solutions trouvées par chacune des cultures du Paléolithique supérieur, voire de certains groupes à l'intérieur de ces mêmes cultures.

Entre les inhumations collectives de certains gravettiens d'Europe centrale et orientale (site de Predmost où une vingtaine de morts ont été inhumés dans une fosse collective) et l'inhumation sans doute simultanée de deux très jeunes enfants épigravettiens parés de coquillages dans la grotte des Enfants à Grimaldi près du littoral méditerranéen [salle 1, vitrine 13], il existe un grand contraste et il est actuellement impossible d'établir l'existence de comportements cohérents culture par culture.

Tout au plus, pouvons-nous remarquer en prenant l'exemple de la fin des temps glaciaires qu'au sein d'une même culture, le Magdalénien, des rites très différents ont pu coexister ou se succéder puisque inhumations avec dépôts ou offrandes sous une construction en pierre (sépulture d'adulte de Saint-Germain-la-Rivière en Gironde) ou encore prélèvement de vestiges céphaliques transformés en reliques comme dans les sites du Placard, d'Isturitz ou d'Enlène attestent l'existence de rites funéraires complexes.

Le nombre réduit de sépultures actuellement retrouvées par rapport au nombre d'habitats connus pose de nombreuses questions : existence de rites funéraires ne laissant pas de traces archéologiques, présence encore non attestée de sépultures isolées en dehors des zones d'habitat fouillées et donc difficilement repérables, ou bien encore existence de rituels funéraires distincts selon le statut du défunt au sein du groupe social.

Quelques repères bibliographiques

Les hommes au temps de Lascaux, Sophie A. de Beaune, Ed. Hachette, 1995.

Homo sapiens. L'histoire des chasseurs du Paléolithique supérieur en Europe (40 000-10 000 av. J-C), G. Bosinski, Ed. Errance, 1990.

Les chasseurs de la Préhistoire, André Leroi-Gourhan, Ed. A.-M. Métailié, 1983.

L'invention de la Préhistoire. Une anthologie, Nathalie Richard, Press Pocket, coll. Agora, 1992.

L'art préhistorique, Alain Roussot, Sud-Ouest édition, 1995.

Au cœur de la Préhistoire, Denis Vialou, Découvertes Gallimard, 1996.

L'objet d'art préhistorique, Fleuri Delporte, Ed. R.M.N., 1981.